



**HAL**  
open science

# Les premières tentatives de reconstitution du passé incaïque

Loann Berens

► **To cite this version:**

Loann Berens. Les premières tentatives de reconstitution du passé incaïque. Loann Berens; Serge Gruzinski; Clotilde Jacquelard; Nejma Kermele. Les Nouveaux Mondes de Louise Bénat-Tachot. Mélanges, Éditions hispaniques, pp.315-327, 2024, 978-2-85355-130-4. hal-04612526

**HAL Id: hal-04612526**

**<https://hal.science/hal-04612526>**

Submitted on 14 Jun 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Loann BERENS, « Les Premières tentatives de reconstitution du passé incaïque », dans Loann Berens, Serge Gruzinski, Clotilde Jacqueland, Nejma Kermele (dir.), *Les Nouveaux Mondes de Louise Bénat-Tachot : mélanges*, Paris, Éditions hispaniques, 2024, p. 315-327.

## LES PREMIÈRES TENTATIVES DE RECONSTITUTION DU PASSÉ INCAÏQUE

**Loann Berens**  
(Université de Caen Normandie)

/P. 315/ Alors qu'en 1953 il s'était engagé dans l'étude de l'*Historia general de las Indias* de Francisco López de Gómara, quatre ans plus tard Marcel Bataillon se retrouve, par une série d'excursus successifs, à étudier « Les précurseurs de l'historiographie garcilassienne du Pérou ». « En fait, explique-t-il dans les notes pour sa leçon d'introduction au cours de l'année 1957-1958, j'ai été amené, par l'usage que Garcilaso fait de Gómara à me poser beaucoup de questions au sujet de la version garcilassienne du Pérou des Incas »<sup>1</sup>. Ce questionnement le conduit à son tour à s'intéresser à ce qu'un lointain devancier, Ernest Desjardins, avait appelé « les historiens originaux », c'est-à-dire ceux qui, supposément, avaient recueilli directement les informations autochtones et que Bataillon préfère désigner sous le terme de « précurseurs de Garcilaso »<sup>2</sup>. Avant d'entrer dans l'étude de ces devanciers de l'Inca, en particulier de trois d'entre eux, Juan de Betanzos, Pedro Cieza de León et Miguel Cabello Valboa, Bataillon s'impose encore une étape :

---

<sup>1</sup> Marcel Bataillon, « Les Précurseurs de l'historiographie garcilassienne du Pérou », 1957-1958, « Notes pour ma leçon d'introduction au cours sur les relations anciennes sur le Pérou préhispanique », f. 1, Collège de France (CdF), Fonds Marcel Bataillon, BTL 23.3. On trouvera un résumé de ce cours dans le numéro 58 de l'*Annuaire du Collège de France* (année 1958).

<sup>2</sup> Ernest Desjardins, *Le Pérou avant la conquête espagnole, d'après les principaux historiens originaux et quelques documents inédits sur les antiquités de ce pays*, Paris, Arthus Bertrand, 1858.

[...] faire l'inventaire chronologique un peu serré des sources dont ont disposé tant Garcilaso que ses devanciers demeurés inédits jusqu'au XIX<sup>e</sup> ou au XX<sup>e</sup> siècle, en cherchant à supputer leur contenu d'histoire incaïque recueilli dans la tradition orale par des interprètes intelligents<sup>3</sup>.

En effet, ce qui intéresse l'hispaniste ce n'est pas l'information contenue dans ces écrits, mais plutôt « discerner sur quelle matière chacun de ces vieux historiens prétendus originaux a travaillé, et aussi les techniques /p. 316/ historiographiques et littéraires qu'emploie chacun d'eux »<sup>4</sup>. Dans la leçon suivante, il précise sa pensée : il s'agira, écrit-il,

[d'] étudier ces textes non comme *des sources premières* dans lesquelles on doit chercher l'attestation de tel ou tel fait d'histoire ou de civilisation des Incas, mais comme des *élaborations* dont chacune doit nous livrer des indices des sources *manuscrites* ou *imprimées* qu'elle met en œuvre, et aussi sa méthode *d'élaboration historique* et *d'enjolivement littéraire*<sup>5</sup>.

En prenant appui sur le travail de Bataillon, on tentera, dans les lignes qui suivent, de poser quelques jalons pour poursuivre l'étude de la « matière historique péruvienne » disponible dans l'Amérique de la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle et d'apporter quelques précisions sur la chronologie des enquêtes destinées à connaître le passé incaïque, préalables indispensables à une lecture minutieuse des chroniques du Pérou.

### **Vous avez dit « enquête » ?**

S'interroger sur les sources des premiers auteurs qui ont tenté de reconstituer l'histoire incaïque à partir d'informations autochtones suppose de s'interroger sur les enquêtes destinées à recueillir ces informations et, tout d'abord, de répondre à une question : qu'entendons-nous exactement par « enquête » ? Bataillon parle « d'information méthodique sur les Incas », « d'enquêtes faisant appel aux sources indigènes » et donne l'exemple de « la grande enquête » réalisée par le

<sup>3</sup> Marcel Bataillon, « Notes... », *op. cit.*, f. 42. C'est le sujet de la deuxième leçon : « À la recherche des relations "originales" ».

<sup>4</sup> *Ibid.*, f. 42.

<sup>5</sup> Marcel Bataillon, « Les Précurseurs de l'historiographie garcilassienne du Pérou », 1957-1958, « À la recherche des relations "originales" », f. 2, CdF, Fonds Marcel Bataillon, BTL 23.3. Les emphases sont de Bataillon.

vice-roi Toledo dans les années 1570-1572<sup>6</sup>. En d'autres termes, il se réfère aux « informaciones », c'est-à-dire aux investigations plus ou moins approfondies, plus ou moins secrètes, mais toujours officielles, réalisées par des fonctionnaires et des religieux. Les dictionnaires d'époque rappellent que le terme provient du latin *inquisitio, ionis*, donc que l'opération suppose à la fois méthode d'interrogatoire et obligation de répondre pour les témoins interrogés. Elle suppose aussi de trouver des informateurs fiables et, pour cela, de bénéficier de la collaboration des élites indigènes.

Sans renoncer à cette définition – on reviendra sur ce type d'enquête un peu plus loin –, on serait tenté d'élargir notre panorama en donnant une acception plus large au terme et en variant le corpus des sources. En effet, il existe aussi toute une série d'investigations, menées sur des sujets ponctuels par des autorités locales ou des particuliers, dont on trouve la trace dans la documentation d'époque : sur certains cycles mythiques, comme ceux de Pachacamac et de Con que retranscrivent Zárate et Gómara en suivant une source commune, ou encore sur les « géants » de la Punta de Santa Helena, /p. 317/ menée dans les années 1540 par le capitaine Juan de Olmos, alors « teniente de gobernador » de Puerto Viejo, dont Zárate se fait l'écho<sup>7</sup>. Bien qu'oubliées par les historiens, ces dernières enquêtes eurent du retentissement parmi les contemporains : Cieza mènera ses propres recherches sur le sujet et le vice-roi Mendoza, espérant sans doute tenir une piste permettant de relier l'Amérique et l'Asie, les fera poursuivre un peu plus tard<sup>8</sup>.

Sur ce point, le chroniqueur de Llerena constitue une source exceptionnelle. D'abord, car il mène personnellement toute une série d'enquêtes, par exemple auprès des Huancas de la vallée de Jauja ou encore auprès des Indiens de l'encomienda de Juan Vargas au sujet des ruines de Tiahuanaco et des récits mythiques qui les entourent<sup>9</sup>. Ensuite, car il se fait l'écho d'enquêtes menées par d'autres Espagnols. Ainsi, celle de Francisco de Villacastín auprès des Indiens du « pueblo »

---

<sup>6</sup> *Ibid.*, f. 1.

<sup>7</sup> Agustín de Zárate, *Historia del descubrimiento y conquista del Perú* [1555], éd. de Franklin Pease G.Y. et Teodoro Hampe Martínez, Lima, PUCP, 1995, L. 1, ch. 5, p. 35-36.

<sup>8</sup> Pedro Cieza de León, *La Crónica del Perú*, 1553, ch. 52, dans Id., *Obras completas*, éd. de Carmelo Sáenz de Santa María, Madrid, CSIC, 1984-1985, t. 1, p. 74a-75b ; Pero López, *Rutas de Cartagena de Indias a Buenos Aires y sublevaciones de Pizarro, Castilla y Hernández Girón, 1540-1570* [ca 1572], éd. de Juan Friede, Madrid, [Ediciones Atlas], 1970, p. 38-39.

<sup>9</sup> Pedro Cieza de León, *La Crónica...*, *op. cit.*, ch. 84, t. 1, p. 110a-111a et ch. 105, t. 1, p. 129, respectivement.

d' Ayaviri, que Cieza a recueillie de la bouche de Tomás Vásquez lors de son séjour à Cuzco<sup>10</sup>. Ce témoignage est d'autant plus intéressant qu'en dehors de quelques lettres écrites à l'époque de la rébellion des « encomenderos », on ne possède aucun écrit de celui qui fut l'un des premiers interprètes espagnols du Pérou<sup>11</sup>.

Ces enquêtes, à l'instar de celles d'Hérodote, mobilisaient le plus souvent l'œil et l'oreille. Autrement dit, elles mêlaient « fouilles » sur le terrain et interrogation d'informateurs indigènes. Sans que l'on sache toujours où s'arrêtait la curiosité et où commençait l'intérêt, par exemple, lorsqu'Alonso Borregán explique qu'il a essayé de percer le mystère du « bálsamo » utilisé pour conserver le corps des Incas défunts : « este valsamo lo tienen tan escondido que nunca e podido sauer dellos que arbol es saluo que me dixo vna yndia averlo alla en las montanas y los mitimaes que alla estan lo conocen [...] »<sup>12</sup>. Bien souvent, en effet, ces enquêtes visaient à mettre à jour des trésors cachés ou à obtenir des informations sur de nouveaux eldorados.

Concernant les sources, outre les « crónicas », « cartas » et autres « relaciones » manuscrites ou imprimées, il convient de prendre en considération la documentation légale, à commencer par les « probanzas de /p. 318/ méritos y servicios »<sup>13</sup>. Longtemps réservées aux généalogistes, aux biographes et aux historiens des « huestes indianas », les « probanzas » ont suscité ces dernières années toute une série de travaux qui ont largement renouvelé notre approche du genre. Il reste pourtant d'usage de distinguer ces deux types de texte<sup>14</sup>. On proposera au contraire de les aborder comme deux modalités de l'écriture de l'histoire américaine. Les contemporains se montraient d'ailleurs moins cloisonnants : pensons, par exemple, aux écrits d'Alonso Borregán,

<sup>10</sup> Pedro Cieza de León, *El Señorío de los Incas*, 1553, ch. 4, dans Id., *Obras completas, op. cit.*, t. 1, p. 150a.

<sup>11</sup> Loann Berens, « Juan de Betanzos et Francisco de Villacastín : deux conquérants dans la tourmente des guerres du Pérou (années 1530-1550) », *e-Spania* [en ligne], 25, 2016, DOI : <https://doi.org/10.4000/e-spania.26025>

<sup>12</sup> Alonso Borregán, *La Conquista del Perú [ca 1564]*, éd. Eva Stoll et María de las Nuevas Vázquez Núñez, Madrid/Frankfurt am Main, Iberoamericana/Vervuert, 2011, p. 193.

<sup>13</sup> Par commodité, on utilisera ce terme générique pour se référer à la fois aux relaciones de méritos y servicios et aux informaciones de oficio y parte.

<sup>14</sup> Une exception : Simón Valcárcel Martínez, *Las Crónicas de Indias como expresión y configuración de la mentalidad renacentista*, Granada, Diputación provincial de Granada, 1997, p. 19-20 qui prend l'exemple de la troisième « probanza » du conquistador et chroniqueur du Mexique Bernardino Vázquez de Tapia.

traditionnellement présentés comme une chronique et qui sont, en réalité, une série de pétitions proches de la « probanza de méritos y servicio » incluant ce que l'auteur dénomme une « corónica »<sup>15</sup>.

L'histoire du Pérou préhispanique est ainsi abordée dans les « probanzas de méritos y servicios » des nobles indigènes : Paullu Inca, dans sa « probanza » datée de 1540, a le souci d'établir la filiation avec Huayna Capac, le dernier grand Inca, et de présenter les services rendus durant la conquête<sup>16</sup>. Les fils d'Atahualpa résidant à Cuzco, en plus d'aborder la question de la filiation avec Huayna Capac et la conquête, se voient obligés de prouver la légitimité de leur père et donc d'aborder l'histoire de la guerre civile entre Atahualpa et Huascar dans la « probanza » qu'ils établissent avec l'aide des dominicains et de Diego de Trujillo en 1554-1555<sup>17</sup>. La remarque vaut également pour les « probanzas » établies par des Espagnols mariés avec des princesses incas : en 1537, Francisco de Ampuero, le mari de doña Inés Yupanqui, se voit obligé d'aborder, outre la descendance de Huayna Capac, l'histoire de la noblesse régionale et les coutumes de succession dans le monde andin<sup>18</sup>.

Ces documents sont également précieux à un double titre : d'une part, ils incluent une partie d'« información » orale particulièrement utile pour /p. 319/ imaginer comment se déroulaient ces enquêtes et, d'autre part, ils nous aident à saisir ce qui circulait oralement. Toute une série d'informations sur l'histoire et le fonctionnement du Tahuantinsuyo, dont on peine souvent à prendre la mesure, circulaient en effet par le bouche-

---

<sup>15</sup> Raúl Porras Barrenechea inclut Borregán dans son ouvrage classique *Los Cronistas del Perú*, 1962 et Rafael Loredó, premier éditeur du texte de Borregán, intitule l'ouvrage *Crónica de la conquista del Perú* (Alonso Borregán, *Crónica de la conquista del Perú*, éd. de Rafael Loredó, Sevilla, EEHA, 1948). Sur le sujet, voir Robert Folger, « Alonso Borregán writes himself : the colonial subject and the writing of history in relaciones de méritos y servicios », dans Robert Folger, Wulf Oesterreicher (dir.), *Talleres de la memoria. Reivindicaciones y autoridad en la historiografía indiana de los siglos XVI y XVII*, Münster, Lit, 2005, p. 285.

<sup>16</sup> « Probanza de Paullu Inca », 1540, Archivo General de Indias (AGI), Lima, 204, N. 11, des extraits dans José Toribio Medina (éd.), *Colección de documentos inéditos para la historia de Chile* (CDI-Ch), Santiago de Chile, Imprenta Ercilla, 1898, t. 5, p. 341-360.

<sup>17</sup> « Probanza de Francisco Ninancuro et Diego Hilaquita », 1554-1555, AGI, Patronato, 187, R. 21 et Patronato, 188, R. 6, publiées dans Udo Oberem (éd.), *Estudios Etnohistóricos del Ecuador*, t. 1, *Notas y documentos sobre miembros de la familia del Inca Atahualpa en el siglo XVI*, Guayaquil, Casa de la Cultura Ecuatoriana, 1976, p. 1-67.

<sup>18</sup> « Probanza de Francisco de Ampuero », 1537, AGI, Lima, 204, N. 5, f. 1r-9v.

à-oreille. Ces informations découlaient de l'observation et d'échanges plus ou moins directs avec les Indiens : certaines institutions et structures incaïques ont continué de fonctionner plusieurs décennies après l'arrivée des Espagnols. Pensons aux « yanacunas, aux « mitimaes » ou encore aux « chasquis », c'est-à-dire aux « postas » ou courriers. Ces derniers sont évoqués, par exemple, dans la « Carta sobre el gobierno, las costumbres y los antiguos ritos del Perú », une lettre écrite par un prêtre anonyme vers 1549-1550 et aujourd'hui conservée à la bibliothèque de l'Escorial, et encore un peu plus tard, par Juan Polo Ondegardo<sup>19</sup>.

Toutes ces informations concernant l'histoire préhispanique du Pérou et le fonctionnement du Tahuantinsuyo circulaient y compris dans d'autres régions d'Amérique. Ainsi, depuis Saint-Domingue, Gonzalo Fernández de Oviedo est capable d'offrir à ses lecteurs une description des Incas et de la ville de Cuzco. Ces informations, ce sont deux pilotes, Pedro Corzo et Joan Cabezas, ainsi que certains « testigos fidedignos, sus conocidos », qu'il ne nomme pas, qui les lui ont fournies<sup>20</sup>. Il existait donc tout un ensemble de récits et d'informations sur l'histoire récente du Pérou ainsi que sur certaines structures et institutions du Tahuantinsuyo, fruit d'enquêtes plus ou moins poussées, plus ou moins officielles, plus ou moins intéressées aussi, qui circulaient de manière orale ou manuscrite au Pérou et au-delà.

### **Les premières enquêtes officielles**

Ces informations, on doit en convenir, sont extrêmement parcellaires. Tout comme en Nouvelle-Espagne, ce sont les enquêtes systématiques entreprises par les religieux et les représentants de la Couronne avec la collaboration des élites indigènes et d'« interprètes intelligents » qui ont permis d'établir l'origine des Incas, la chronologie du Tahuantinsuyo ou encore le nombre et l'ordre de succession de ses souverains. Ces enquêtes officielles, comme les « visitas » menées en

---

<sup>19</sup> « Carta sobre el gobierno, las costumbres y los antiguos ritos del Perú », f. 458v, dans Margarita Gentile, « Un Memorial pretoledano sobre el Tahuantinsuyo : relectura en 2012 », *Anuario Jurídico y Económico Escorialense*, 46, 2013, p. 518 ; Juan Polo Ondegardo, *Relación de los fundamentos acerca del notable daño que resulta no guardar a los indios sus fueros*, dans Andrés Chirinos et Martha Zegarra (éd.), *El Orden del Inca. Las contribuciones, distribuciones y la utilidad de guardar dicho orden (s. XVI), por el licenciado Polo Ondegardo*, Lima, Editorial Comentarios, 2013, p. 191-193.

<sup>20</sup> Gonzalo Fernández de Oviedo, *Historia general y natural de las Indias [1557]*, éd. de Juan Pérez de Tudela, Madrid, Ediciones Atlas, coll. « BAE » (117-121), L. 46, ch. 17, t. 5, p. 99a-b.

parallèle, naissent d'un double impératif : répondre aux demandes d'information de la Couronne, mais aussi à des nécessités locales. Missionnaires et fonctionnaires avaient besoin /p. 320/ de connaître l'histoire des mondes préhispaniques pour évangéliser et gouverner<sup>21</sup>. Si certaines « visitas » ont laissé des traces directes, aucun document produit lors de ces premières enquêtes officielles ne subsiste aujourd'hui. D'autres sources permettent néanmoins de reconstruire une chronologie et de bâtir quelques hypothèses à propos des informations recueillies.

Concernant la chronologie, Bataillon distingue trois grandes étapes dans l'information antérieure à l'époque du vice-roi Toledo : conquête et guerres civiles (1533-1548), époque de La Gasca et du vice-roi Mendoza (1548-1552), époque 1555-1570<sup>22</sup>. On ne s'intéressera ici qu'aux deux premières périodes. Le début des années 1550, marqué par l'achèvement de la « visita » du pays et l'écriture des deux premières histoires des Incas, constitue en effet un jalon important dans la connaissance du Tahuantinsuyu et de son histoire.

Incontestablement, la première étape est la plus pauvre, en particulier parce que Pizarro et ses hommes manifestèrent plus d'intérêt pour l'or que pour le passé et l'organisation du Tahuantinsuyu :

L'époque de la conquête et des quinze ans de guerres civiles qui ont suivi est une époque d'ignorance quasi-totale sur ce fabuleux Pérou des Incas, dont on utilise les monuments en leur arrachant leurs plaques d'or, dont on parcourt les prodigieuses routes, dont on dilapide les énormes stocks emmagasinés dans les « tambos » [...] Et pendant la douzaine d'années qui suit la prise du Cuzco nous ne ressaisissons qu'à grand peine des traces d'enquêtes maladroites sur le passé des Incas et leurs institutions<sup>23</sup>.

Néanmoins, c'est bien le conquérant du Pérou qui mit en œuvre et les premières « visitas » et les premières enquêtes. Ces dernières eurent lieu peu de temps après la prise de Cuzco, entre novembre 1533 et mars 1534 : interrogés par don Martín, les « quipucamayocs » de Manco Inca livrèrent des informations sur l'origine de la ville ainsi que des données démographiques et administratives sur le Tahuantinsuyu qui permirent de

---

<sup>21</sup> Serge Gruzinski, *La Machine à remonter le temps. Quand l'Europe s'est mise à écrire l'histoire du monde*, Paris, Fayard, 2017.

<sup>22</sup> Marcel Bataillon, « À la recherche des relations "originales" », *op. cit.*, f. 5.

<sup>23</sup> *Ibid.*, f. 5-6.

procéder à la fondation espagnole de Cuzco et aux premières répartitions d'encomiendas<sup>24</sup>.

Les enquêtes suivantes eurent lieu durant la période de paix civile qui débuta avec l'exécution de Diego de Almagro (8 juillet 1538), puis le reflux des troupes de Manco Inca et s'acheva avec l'assassinat de Pizarro (26 juin 1541). L'instigateur fut cette fois fray Vicente de Valverde. Peu de temps /p. 321/ après son retour au Pérou, l'évêque dominicain fit poursuivre la « visita » du pays et confia à ses congénères et à un laïc, Juan de Betanzos, les premières enquêtes sur la langue et les croyances incas, si bien qu'en 1542 la traduction du premier catéchisme était achevée<sup>25</sup>. Au même moment, le « bachiller » Luis de Morales, doyen de la cathédrale de Cuzco, s'informait auprès de Paullu Inca dont il était chargé de la catéchèse et écrivait l'une des premières « relaciones » de la période<sup>26</sup>. Pizarro, lui, voyait désormais d'un mauvais œil ces travaux dont il devait partager les résultats avec la Couronne et s'employa plutôt à tenter d'y faire obstacle.

La victoire du gouverneur Cristóbal Vaca de Castro sur les troupes de Diego de Almagro, « el mozo » (16 septembre 1542) ouvrit une nouvelle période de paix civile qui dura, cette fois, jusqu'à l'arrivée du vice-roi Blasco Núñez Vela et des Lois Nouvelles, prélude de la rébellion des « encomenderos ». Installé à Cuzco, Vaca de Castro établit avec le provincial dominicain fray Tomás de San Martín et Paullu Inca une alliance qui lui permit de gouverner et de s'enrichir, mais aussi de mener une enquête sur les antiquités péruviennes. De cette enquête de 1543, il ne subsiste aujourd'hui qu'une brève référence de Garcilaso et quelques bribes dans le *Discurso de la descendencia y gobierno de los*

---

<sup>24</sup> Luis A. Arocena (éd.), *La Relación de Pero Sancho* [1534], Buenos Aires, Editorial Plus Ultra, 1986, ch. 17, p. 137 ; Francisco Hernández Astete, Rodolfo Cerrón-Palomino (éd.), *Juan de Betanzos y el Tahuantinsuyo. Nueva edición de la Suma y narración de los Incas* [1551-1557], Lima, PUCP, 2015, 2<sup>e</sup> partie, ch. 28, p. 415 ; Catherine Julien, « La Encomienda del Inca », dans *Actas del IV Congreso internacional de etnohistoria*, Lima, PUCP, 1998, t. 2, p. 496.

<sup>25</sup> Lettre du gouverneur Cristóbal Vaca de Castro à l'empereur Charles Quint, Jauja, 18 août 1542, f. 15r-v, dans Loann Berens, « Una carta inédita de Cristóbal Vaca de Castro (1542) », *Estudios latinoamericanos*, 39, 2019, p. 270, DOI : <https://doi.org/10.36447/Estudios2019.v39.art14>

<sup>26</sup> Luis de Morales, *Relación que dio el provisor Luis de Morales sobre las cosas que debían proveerse para las provincias del Perú*, 1541, dans Emilio Lisson Chaves (dir.), *La Iglesia de España en el Perú*, Sevilla, Editorial Católica Española, 1943-1956, t. 3, p. 48-98. Cette relación doit être complétée avec deux déclarations réalisées à Séville les 20 et 22 juin 1543, que l'on trouvera publiées dans José Martínez Cardós, « Gregorio López, Consejero de Indias, glosador de las Partidas (1496-1560) », *Revista de Indias*, 81, 1960, p. 138-142 et 144-153.

*Ingas*<sup>27</sup>. Ce texte, problématique par bien des égards, a souvent été considéré comme le résultat des travaux entrepris à l'époque de Vaca de Castro. C'est en réalité un document postérieur, basé sur cette enquête mais profondément remanié par un religieux anonyme, fray Antonio, au début du XVII<sup>e</sup> siècle<sup>28</sup>.

L'enquête se déroula en deux étapes. En premier lieu, le gouverneur fit interroger les Incas les plus anciens. Mais, comme ils donnaient /p. 322/ des informations contradictoires, dans un second temps il fit chercher et interroger quatre « quipucamayocs » qui se cachaient dans les montagnes et dont on lui révéla l'existence. Trois interprètes intervinrent à cette occasion : un « indio ladino », Pedro Escalante, et les deux interprètes espagnols, Betanzos et Villacastin<sup>29</sup>. L'enquête n'aboutit pas encore à la confection d'une histoire des Incas, mais elle permit d'en savoir davantage sur l'origine et l'ordre de succession des Incas ainsi que sur le fonctionnement du Tahuantinsuyo. Elle servit également à l'établissement des *Ordenanzas de Tambos*, promulguées par Vaca de Castro le 31 mai 1543, et au travail évangéliste des dominicains : au départ du gouverneur, les frères prêcheurs disposaient de deux nouveaux vocabulaires, mais aussi de « coloquios » (ou « pláticas ») et d'un « confesionario » en quechua<sup>30</sup>.

---

<sup>27</sup> Inca Garcilaso de la Vega, *Historia general del Perú*, 1617, L. 3, ch. 19, dans Carmelo Sáenz de Santa María, S.J. (éd.), de *Obras completas del Inca Garcilaso de la Vega*, Madrid, Ediciones Atlas, coll. « BAE » (134-135), 1960, t. 3, p. 209b ; Fray Antonio, *Discurso sobre la descendencia y gobierno de los Ingas*, 1608, dans Marcos Jiménez de la Espada (éd.), *Una Antigualla peruana*, Madrid, Tipografía de Manuel Gines Hernández, 1892.

<sup>28</sup> Pierre Duviols, « Datation, paternité et idéologie de la “Declaración de los quipucamayos a Vaca de Castro” (Discurso de la descendencia y gobierno de los Ingas) », dans *Les Cultures ibériques en devenir. Essais publiés en hommage à la mémoire de Marcel Bataillon (1895-1977)*, Paris, Fondation Singer-Polignac, 1979, p. 583-592 ; Nicanor Domínguez Faura, « Betanzos y los Quipucamayos en la época de Vaca de Castro (Cuzco, 1543) », *Revista Andina*, 2008, 46, p. 155-192.

<sup>29</sup> Fray Antonio, *Discurso...*, *op. cit.*, p. 5-7. On ne sait pratiquement rien de Pedro Escalante, si ce n'est qu'il fut l'un des interprètes de Vaca de Castro et qu'il vivait encore à Cuzco entre 1545 et 1548 (Jesús M. Covarrubias Pozo, *Extracto y versión paleográfica del Segundo Libro de Actas de Cabildo Justicia y Regimiento de la Ciudad del Cuzco*, Cuzco, [H.G. Rozas], 1963, p. 16, 32, 76).

<sup>30</sup> Francisco Hernández Astete, Rodolfo Cerrón-Palomino (éd.), *Juan de Betanzos...*, *op. cit.*, épître dédicatoire, p. 119. Les lignes qui précèdent synthétisent des éléments abordés dans deux articles antérieurs, auxquels je renvoie pour de plus amples informations : Loann Berens, « La Médiation comme outil de domination : la collaboration de la Couronne espagnole avec les

La quatrième phase d'enquête eut lieu durant la période de paix civile qui s'étend de l'exécution de Gonzalo Pizarro (9 avril 1548) à la mort « du premier vice-roi qui ait gouverné pacifiquement », Antonio de Mendoza (21 juillet 1552). Pour Bataillon, c'est durant cette période que « commence vraiment l'effort d'information historique sur des plans multiples – histoire dynastique, institutions, religion »<sup>31</sup>. Un rapide tour d'horizon des écrits de cette période permet en effet de prendre la mesure des lacunes qui subsistaient dans la connaissance du Tahuantinsuyo et en particulier du peu de profondeur historique des informations recueillies jusqu'alors.

Les chroniques de Gómara et de Zárate et, partant, leur source commune frappent par leur « étrange pauvreté de données sur la dynastie incaïque »<sup>32</sup>. La « Carta sobre el gobierno, las costumbres y los antiguos ritos del Perú » livre peu d'informations sur l'origine et la dynastie des Incas. Certes, l'auteur précise qu'il ne développe pas le sujet car, « ni [le] dan lugar [sus] enfermedades ni [su] ocupacion » et « que para ysponer aqui la variedad que se dize del modo de su principio era menester mucho papel », mais les quelques informations qu'il livre dévoilent ses lacunes : concernant la dynastie des Incas, il pense qu'il y eut « en hasta diez señores », quand /p. 323/ il y en eut onze si l'on compte seulement jusqu'à Huayna Capac et un peu plus loin, il ajoute : « [...] llamaro[n] al segundo o terçero señor dellos Viracocha Inga », quand ce souverain est le huitième dans les listes des Incas les plus communément admises<sup>33</sup>. La relation anonyme *Conquista y población del Pirú, fundación de algunos pueblos*, écrite entre 1552 et 1553 et attribuée à Bartolomé de Segovia (anciennement à Cristóbal de Molina, « el chileno ») confond, comme celles de Gómara et Zárate, le mythe de Viracocha et le mythe d'origine des Incas, ainsi que l'Inca nommé Viracocha avec la divinité éponyme<sup>34</sup>. Quelques années plus tard, Alonso Borregán écrivait encore : « [...] yo

---

Incas de Cuzco (Pérou, XVI<sup>e</sup> siècle) », dans David Chaunu, Séverin Duc (dir.), *La Domination comme expérience européenne et américaine à l'époque moderne*, Berne, Peter Lang, 2019, p. 179-182 ; Id., « Les Dominicains et la "conquête spirituelle" du Pérou : évangélisation, médiation politique et expansion impériale (années 1530-1550) », dans Hélène Vu Thanh (dir.), *Les missions à l'épreuve des empires*, Paris, Maisonneuve et Larose/Hémisphères, 2022, p. 209-212.

<sup>31</sup> Marcel Bataillon, « À la Recherche des relations "originales" », *op. cit.*, f. 8.

<sup>32</sup> *Ibid.*, f. 11.

<sup>33</sup> « Carta sobre el gobierno... », *op. cit.*, f. 457r.

<sup>34</sup> Pilar Rosselló F. de Moya (éd.), *La Relación Conquista y población del Pirú, fundación de algunos pueblos de Bartolomé de Segovia*, Lima, PUCP, 2019, p. 152-153.

no les alle mas rraçon ni sauer de los tiempos pasados de hasta la hedad de topa ynga yupangui que fue su padre de guinacaba »<sup>35</sup>.

Si l'on peut écrire avec Bataillon que « l'époque de Gasca marque un progrès [...] dans l'information [...] qui concerne l'organisation administrative et fiscale des Incas »<sup>36</sup>, en particulier grâce à la visite générale ordonnée par le « pacificateur », ce n'est qu'après son départ (15 janvier 1550) que commencèrent les travaux pour déterminer avec précision l'histoire dynastique : dans sa *Descripción del Perú* (1551/1553), Gasca aussi confond la divinité et l'Inca nommés Viracocha et pense qu'il y eut « six ou sept » souverains incas<sup>37</sup>. La connaissance des antiquités péruviennes n'apportait rien de plus au « pacificateur », elle l'obligeait seulement à s'attarder dans le pays, ce qu'il voulait à tout prix éviter.

Les enquêtes officielles menées durant les quelques moments de paix civile de la période qui sépare la prise de Cuzco par Pizarro (1533) de la fin de la rébellion des « encomenderos » (1548) aboutirent à (1) la confection des premiers outils linguistiques et d'évangélisation, (2) la collecte des informations indispensables au gouvernement. Mais elles ne permirent pas de déterminer avec précision l'histoire dynastique. C'est seulement après le départ de Gasca que l'on trouve pour la première fois l'origine, le nombre et l'ordre de succession des Incas correctement établis. Nous allons voir que ces informations proviennent d'une enquête qui eut lieu à Cuzco durant la première moitié de l'année 1550 et que cette enquête nourrit les œuvres contemporaines de Betanzos et de Cieza.

### L'enquête de 1550

Cette enquête, c'est celle que Cieza mentionne au chapitre 6 du *Señorío de los Incas* :

/P. 324/ [...] Vine al Cuzco (siendo en ella corregidor el capitán Juan de Sayavedra) donde hize juntar a Cayo Tupac, que es el que hay vivo de los descendientes de Huaina Capac [...]; y otros de los orejones que son los que entre ellos se tienen por más nobles. Y con los mejores intérpretes, y lenguas, que se hallaron,

---

<sup>35</sup> Alonso Borregán, *La Conquista del Perú*, *op. cit.*, p. 191. Le texte fut originellement écrit en 1556, puis remanié sommairement huit ans plus tard.

<sup>36</sup> Marcel Bataillon, « À la Recherche des relations “originales” », *op. cit.*, f. 12.

<sup>37</sup> Pedro de la Gasca, *Descripción del Perú (1551/1553)*, éd. de Josep M. Barnadas, Cuzco, CBC, 1998, p. 32-33.

les pregunté : estos señores incas qué gente eran y de qué nación<sup>38</sup>.

La référence n'a pas échappé à Bataillon, mais l'hispaniste se montre méfiant : « Cieza a beau nous parler au début de la *Segunda Parte* d'un voyage qu'il a fait au Cuzco en 1550 pour recueillir aux meilleures sources les traditions de la dynastie, il nous laisse un peu sceptiques »<sup>39</sup>. À la fois, parce que Cayo Tupac est un personnage quasiment inconnu de l'historiographie (« *son existence* même, à plus forte raison, son *autorité* sont suspectes ») et parce que

la *Segunda parte* nous surprend et nous déçoit par sa pauvreté et sa monotonie quand nous la comparons avec la *Première*, si riche, fourmillante de détails précis, et quand nous constatons que la Seconde ne fait que reprendre souvent sous forme maladroite les indications de la première<sup>40</sup>.

On dispose de peu d'informations sur Cayo Topa ou Cayo Tupac, mais on ne peut plus douter aujourd'hui de son existence ni même de son autorité. Si l'on en croit le *Discurso sobre la descendencia y gobierno de los Incas*, Cayo Tupac fit partie des Incas qui abandonnèrent Manco Inca pour rejoindre – et sauver – les Espagnols lors du siège de Cuzco, en 1536. Il reçut le baptême en 1543, peu après Paullu Inca et adopta le nom de don García Cayo Topa<sup>41</sup>. Pendant la rébellion des « encomenderos », il rejoignit l'armée royale à Jauja et participa à ses côtés à la bataille de Jaquijahuana<sup>42</sup>. Peu de temps après, lorsqu'il entreprit de reprendre les négociations avec les Incas de Vilcabamba, Gasca le chargea de se mettre

---

<sup>38</sup> Pedro Cieza de León, *El Señorío...*, *op. cit.*, ch. 6, t. 1, p. 152b. Cieza revient sur l'enquête quelques chapitres plus loin, à propos de l'élection de Viracocha Inca : « Yo lo pregunté en el Cuzco a Cayo Tupac Yupanqui y a los otros más principales que en el Cuzco me dieron la relación de los incas que yo voy escribiendo [...] » (*ibid.*, p. 188b).

<sup>39</sup> Marcel Bataillon, « Les Précurseurs de l'historiographie garcilassienne du Pérou », 1957-1958, « La *Segunda Parte* de Cieza considérée comme précédent de l'histoire garcilassienne », f. 2, CdF, Fonds Marcel Bataillon, BTL 23.3.

<sup>40</sup> *Ibid.*, f. 2-3. Les emphases sont de Bataillon.

<sup>41</sup> Fray Antonio, *Discurso...*, *op. cit.*, p. 37, 41. Selon Rubén Vargas Ugarte, S.J., *Historia de la Iglesia en el Perú*, Lima/Burgos, Imprenta Santa María, 1953-1962, t. 1, p. 220, Cayo Tupac était lié aux mercédaires.

<sup>42</sup> Lettre de Pedro de la Gasca au Conseil des Indes, Jauja, 27 décembre 1547, dans Juan Pérez de Tudela (éd.), *Documentos relativos a don Pedro de la Gasca y a Gonzalo Pizarro*, Madrid, RAH, 1964, t. 2, p. 357.

en contact avec son parent rebelle<sup>43</sup>. Par sa filiation avec les derniers souverains du Tahuantinsuyu et, sans doute, son âge vénérable, on peut croire sans peine que Cayo Tupac devint l'un des principaux Incas de Cuzco à la mort de Paullu Inca (1549) et, /p. 325/ ce faisant, un informateur de premier choix<sup>44</sup>. Il mourut peu de temps après l'enquête<sup>45</sup>.

Concernant la date de l'enquête, on sait que Juan de Saavedra prit possession de la charge de corregidor de Cuzco le 31 juillet 1549 et qu'il l'exerça jusqu'au 3 décembre 1551, date à laquelle il fut remplacé par Alonso de Alvarado<sup>46</sup>. Au début de l'année 1549, Cieza était parti de Lima pour la région des Charcas<sup>47</sup>. Son voyage le mena jusqu'à Potosí via Arequipa, le lac Titicaca et La Paz. Au retour, il s'arrêta à Cuzco. On ne sait combien de temps dura son séjour, mais, comme le note Carmelo Sáenz de Santa María,

[s]u estancia en el Cuzco no pudo ser muy prolongada, ya que había ocupado gran parte del 49 en el gran viaje que le llevó hasta Potosí, y a mediados del 50 está en Lima, arreglando su matrimonio y disponiendo su regreso a España<sup>48</sup>.

Dans l'ancienne capitale du Pérou, Cieza assista aux célébrations organisées par les Indiens à l'occasion du premier anniversaire de la mort

---

<sup>43</sup> Lettre de Pedro de la Gasca au Conseil des Indes, Los Reyes, 26 septembre 1548, dans *ibid.*, t. 2, p. 265.

<sup>44</sup> Bien qu'il ne fût sans doute pas un descendant direct de Huayna Capac, comme l'affirme Cieza, Cayo Tupac était un proche parent des derniers souverains du Tahuantinsuyu (Ella Dunbar Temple, *La Descendencia de Huayna Cápac*, Lima, UNMSM, 2009, p. 122-126).

<sup>45</sup> Dans une enquête réalisée dans la vallée de Yucay en août 1551 par le nouveau corregidor de la ville de Cuzco, Alonso de Alvarado, il est question d'un terrain aux mains de « los hijos de Cayo Topa que en nombre de españoles se llamó don García », ce qui indique que l'homme était mort à cette date (Horacio Villanueva Urteaga, « Documentos sobre Yucay en el siglo XVI », *Revista del Archivo Histórico del Cuzco*, 13, 1970, p. 36-37).

<sup>46</sup> *Apuntes históricos del Perú y noticias cronológicas del Cuzco*, Lima, Imprenta del Estado, 1902, p. 156 ; José Antonio del Busto Duthurburu, *Pacificación del Perú*, Lima, Studium, 1984, p. 114.

<sup>47</sup> Pedro Cieza de León, *La Crónica...*, *op. cit.*, ch. 95, t. 1, p. 120b.

<sup>48</sup> Carmelo Sáenz de Santa María, « Estudio bio-bibliográfico. Cieza de León : su persona y su obra », dans Pedro Cieza de León, *Obras completas...*, *op. cit.*, t. 3, p. 32b.

de Paullu Inca<sup>49</sup>. Le dernier Inca de Cuzco mourut au mois de mai 1549 : Cieza était donc encore dans la ville en mai de l'année suivante.

On peut affirmer que l'un des « mejores intérpretes, y lenguas, que se hallaron » lors de cette enquête ne fut autre que Juan de Betanzos<sup>50</sup>. D'abord, car les deux autres interprètes des premières enquêtes, Villacastín et don Martín, fidèles de Gonzalo Pizarro jusqu'à la fin, étaient morts peu de temps auparavant. Ensuite, car Cieza et Betanzos coïncidèrent à Cuzco à cette période. Dans la *Suma y narración de los Incas*, Betanzos se souvient aussi des célébrations organisées à l'occasion du premier anniversaire de la mort de Paullu Inca<sup>51</sup>. Le chroniqueur-interprète venait alors d'emménager dans les /p. 326/ maisons qui jouxtaient celles de Diego de Silva et du secrétaire Pedro López de Cazalla, dont se souviendrait Garcilaso à la fin de sa vie<sup>52</sup>. Cela signifie que les deux hommes furent voisins : Cieza logeait certainement chez son parent, Pedro López de Cazalla. Enfin, car Betanzos aussi mentionne une enquête, à Cuzco, destinée à apporter des précisions sur l'histoire dynastique :

Y aviendo yo tenido noticia desto, travajé muy mucho con todos los señores del Cuzco muy v[i]ejísimos y señores muy antiguos y los más de ellos andubieron con Atagualpa y con Guaina Capac, su padre, el tienpo que andubo en el Quito<sup>53</sup>.

Un autre protagoniste de cette enquête, également parmi les meilleurs interprètes de l'époque, fut fray Domingo de Santo Tomás. On sait de longue date que le célèbre quechuiste dominicain fut l'un des informateurs du chroniqueur le Llerena, on sait moins en revanche, qu'il

---

<sup>49</sup> Pedro Cieza de León, *El Señorío...*, *op. cit.*, ch. 32, t. 1, p. 184a ; ch. 60, p. 211b.

<sup>50</sup> Il y a soixante ans, Carlos Aranibar supposait déjà que les similitudes entre les œuvres de Cieza et de Betanzos s'expliquaient par une collaboration des deux hommes à Cuzco vers 1550 (Carlos Aranibar, « Algunos problemas heurísticos en las crónicas de los siglos XVI-XVII », *Nueva Corónica*, 1, 1963, p. 123).

<sup>51</sup> Francisco Hernández Astete, Rodolfo Cerrón-Palomino (éd.), *Juan de Betanzos...*, *op. cit.*, 1<sup>ère</sup> partie, ch. 31, p. 264.

<sup>52</sup> Inca Garcilaso de la Vega, *Comentarios reales de los Incas* [1609], éd. de Carlos Aranibar, Lima, FCE, 1991, livre 7, ch. 11, t. 2, p. 445. Jesús M. Covarrubias Pozo, *Extracto...*, *op. cit.*, p. 23, précise que Betanzos reçut un solar « situé au niveau de l'actuelle place de Santa Teresa, à côté de celui de Diego de Silva y Guzmán » après la rébellion de Gonzalo Pizarro.

<sup>53</sup> Francisco Hernández Astete, Rodolfo Cerrón-Palomino (éd.), *Juan de Betanzos...*, *op. cit.*, 2<sup>e</sup> partie, ch. 9, p. 349.

collabora avec Betanzos lors d'une enquête. Une lecture contrastive d'une déclaration orale de fray Domingo de Santo Tomás conservée dans une « probanza de méritos y servicios » et de plusieurs passages de la *Suma y narración de los Incas* permettent de démontrer que les deux hommes participèrent à une enquête destinée à élucider les questions, fort complexes, de la succession de Huayna Capac, de la généalogie de Huascar et Atahualpa ainsi que des événements qui suivirent la mort de l'Inca<sup>54</sup>. De son côté, Cieza dévoile qu'il assista à l'interrogatoire d'une noble inca mené par le dominicain :

Y, pues viene a propósito, diré de una señora natural, que dijo en mi presencia a fray Domingo de Santo Tomás, preguntándole cosas de los incas, dijo ella : « Padre, has de saber que Dios se cansó sufrir los grandes pecados de los indios de esta tierra, y envió a los incas a los castigar, los cuales tampoco duraron mucho, y por su culpa cansó se Dios también de sufrirlos y venistes vosotros que tomastes su tierra, en la cual estáis, y Dios también cansará de sufrirlos y vendrán otros que os midan como medistes ». Esto dijo esta india señora, un domingo por la mañana, porque, veáis que ellos entienden que Dios castiga los reinos por los pecados<sup>55</sup>.

Tous ces éléments mis bout à bout ne laissent aucun doute sur l'existence d'une grande enquête à Cuzco, dans la première moitié de l'année /p. 327/ 1550, à laquelle participèrent Betanzos et fray Domingo de Santo Tomás comme interprètes et Cieza comme témoin. Cette enquête permit notamment d'établir l'histoire de la dynastie incaïque, de ses origines à la guerre fratricide entre Huascar et Atahualpa, encore mal connue avant le départ de Gasca du Pérou.

Il fallut donc dix-sept ans d'enquêtes, certes morcelées, pour aboutir à ce résultat. On mesure ainsi la lenteur du processus de « capture des mémoires » (S. Gruzinski) et donc la difficulté que la tâche supposait, davantage encore dans un pays en proie au chaos comme l'était le Pérou. À l'inverse, la rapidité du passage de l'enquête à l'histoire surprend : l'essentiel du *Señorío de los Incas* était achevé au départ de Cieza de Lima (fin de l'année 1550)<sup>56</sup> et la *Suma y narración de los Incas*, avant la

<sup>54</sup> Loann Berens, « Los Dominicos del Perú y la transcripción de América en el siglo XVI : una propuesta de trabajo », dans Hélène Roy (dir), *Transcribir América. Reescribir el Viejo Mundo*, Lima, UNMSM, à paraître.

<sup>55</sup> Pedro Cieza de León, *Descubrimiento y conquista del Perú*, 1553, ch. 46, dans Id., *Obras completas, op. cit.*, t. 1, p. 280a.

<sup>56</sup> Pedro Cieza de León, *El Señorío...*, *op. cit.*, ch. 73, t. 1, p. 224b.

mort du vice-roi Mendoza (21 juillet 1552). Cela supposait pourtant d'opérer un tri dans une matière désormais abondante et, pour un Européen, bien souvent contradictoire, une tâche ardue comme le rappellent la plupart des chroniqueurs<sup>57</sup>.

Indéniablement, Cieza et Betanzos travaillèrent dans l'urgence : l'un voulait rentrer en Espagne, l'autre était pressé par son commanditaire. C'est ce qui explique la sensation brouillonne, parfois même d'inachevé que laissent aussi bien le *Señorío* que la *Suma*. Mais surtout, ils travaillèrent à partir des mêmes informations. Comme l'écrit Bataillon, les « profondes différences des deux récits de Betanzos et de Cieza » ne sont rien d'autre que « deux interprétations personnelles d'un même donné flottant et informe »<sup>58</sup>. Ce sont leurs méthodes « d'élaboration historique et d'enjolivement littéraire » et, partant, leur bagage intellectuel et leurs intentions, mais aussi leur expérience américaine et leurs contacts au sein de l'ordre dominicain, qui séparent les deux hommes. Il faut désormais continuer à les étudier<sup>59</sup>.

---

<sup>57</sup> Betanzos, par exemple, exprime cette difficulté dans l'épître dédicatoire de la *Suma* et, un peu plus loin, son exaspération et son désarroi face aux différents récits de ses informateurs concernant les théonymes indigènes (Francisco Hernández Astete, Rodolfo Cerrón-Palomino (éd.), *Juan de Betanzos...*, *op. cit.*, épître dédicatoire, p. 120 ; 1<sup>ère</sup> partie, ch. 11, p. 161-162).

<sup>58</sup> Marcel Bataillon, « La *Segunda Parte* de Cieza... », *op. cit.*, f. 3.

<sup>59</sup> La remarque vaut également pour les chapitres péruviens de l'*Apologética historia sumaria* de Las Casas, écrits plus tardivement mais avec des informations recueillies lors de la même enquête.